Voyage en Pologne discours à la communauté hébraïque

1. Les rencontres avec les représentants des communautés juives sont un élément constant de mes voyages apostoliques. Ce fait a son éloquence, car il souligne dans son genre la communion de foi unique qui unit les enfants d'Abraham, confesseurs de la religion de Moïse et des Prophètes, à ceux qui confessent aussi Abraham leur "père dans la foi" (cf. Jn 8, 39) et accueillent dans le Christ, "fils d'Abraham et fils de David" (cf. Mt 1, 1), également le très riche héritage de Moïse et des Prophètes.
La rencontre avec les Juifs sur le sol polonais a cependant chaque fois une signification particulière. Aujourd'hui, je souhaite rappeler tout ce que j'ai dit à ce sujet lors des réunions précédentes, et ce qui m'est dicté par ma foi et mon cœur. En cela coïncide un passé, en un certain sens magnifique et en même temps tragique, de l'histoire commune presque millénaire sur le sol polonais, la responsabilité en tant que confesseurs du Dieu unique pour aujourd'hui et l'espoir pour l'avenir, visant à la transformation du monde par la renaissance et le renouvellement de l'homme ouvert dans une égale mesure à la voix de Dieu et aux besoins du prochain.

2. Lors de ma dernière rencontre avec les représentants de la communauté israélienne en Pologne, au siège du primat polonais, le 14 juin 1987, rencontre dont je me souviens avec gratitude et non sans émotion, j'ai exprimé les pensées et les sentiments avec lesquels moi-même et, je pense, la grande majorité des Polonais, avons regardé, impuissants, cet horrible crime qui avait été commis contre toute la nation juive. Parfois sans vraiment savoir ce qui se passait, parce que ceux qui le faisaient essayaient de le cacher. Nous l'avons vécu - je l'ai dit alors - "dans un esprit de profonde solidarité avec vous. La menace contre vous était aussi une menace contre nous.
Ce dernier n'a pas eu le temps de se réaliser dans les mêmes dimensions.
Vous avez subi ce terrible sacrifice d'extermination, vous l'avez subi, pourrait-on dire, même pour les autres qui devaient être également exterminés". C'est pourquoi je m'associe cordialement aux mots que j'ai trouvés dans la lettre des évêques polonais du 30 novembre 1990 : "La même terre qui, pendant des siècles, a été la patrie commune des Polonais et des Juifs, le sang versé ensemble, la mer de souffrances horribles, de torts subis, ne doit pas nous diviser mais nous unir. Cette union est invoquée par nous d'une manière particulière par les lieux de

massacre, et dans de nombreux cas également par les fosses communes". Le passé des hommes ne disparaît pas complètement.
Ainsi, l'histoire judéo-polonaise, même s'il y a si peu de Juifs vivant actuellement sur le sol polonais, est toujours très présente dans la vie des Juifs et des Polonais. Mes compatriotes sont venus me rendre visite à Rome le 29 septembre 1990. "Les gens qui ont vécu avec nous pendant de nombreuses générations", disais-je alors, "sont restés avec nous après cette terrible mort de millions de leurs fils et filles. Ensemble, nous attendons le jour du jugement et de la résurrection" (cycle "Jasna Gora").

3. Aujourd'hui, il ne semble pas moins important d'essayer, des deux côtés, de voir, de sauver et de faire revivre ce bien qui se travaillait parmi nous (et en fait, pendant des siècles, une grande partie a été faite). Et il est important de rechercher la réconciliation et l'amitié malgré le mal, car il y a eu aussi beaucoup de mal dans notre histoire.
Malheureusement, le bien et le mal, qui se sont produits parmi nous, ont été écrasés par ce massacre, inconcevable dans son horreur, dont la victime était le peuple juif. On peut au moins dire, quel crime sans précédent, celui d'exterminer une nation entière, a horrifié l'Europe chrétienne et l'a mobilisée pour réparer les torts, causés aux Juifs à travers les siècles et parfois gravés dans les structures de la pensée et des coutumes. Après un intervalle de deux mille ans, les Juifs ont finalement obtenu leur propre État. Les nations de la civilisation chrétienne ont entrepris la douloureuse tâche d'éradiquer de leur mentalité tout préjugé injuste à l'égard des Juifs et des autres manifestations d'antisémitisme.
Les Églises chrétiennes, y compris l'Église catholique, ont participé activement à ces travaux.
L'année dernière, l'Église universelle, ainsi que l'Église en Pologne, ont célébré solennellement le 25e anniversaire de la déclaration du Concile Vatican II Nostra Aetate, qui marque un tournant essentiel dans la relation des chrétiens avec les juifs. L'enseignement du Concile a ensuite été développé dans des documents ultérieurs du Siège Apostolique, tels que "Indications et suggestions sur l'introduction dans la pratique de la Déclaration conciliaire Nostra Aetate", 1974, et "Les Juifs et le judaïsme dans la proclamation de la Parole de Dieu et la catéchèse de l'Église catholique", 1985. Avec satisfaction, j'ai pu constater que tous ces documents de l'Eglise, et aussi l'ensemble de l'enseignement pontifical, ont également été traduits et publiés en polonais par l'épiscopat polonais.
Je suis heureux que la lettre de l'épiscopat polonais du 30 novembre

1990 ait été ajoutée à la collection de ces documents récemment. Aujourd'hui, plus de vingt-cinq ans après le Concile Vatican II, le moment est venu d'entreprendre l'effort particulier de mettre en œuvre et d'introduire dans la pratique le Magistère de l'Église. Que le contenu de ces documents soit une inspiration pour entreprendre des efforts toujours nouveaux de la part de toutes les Églises locales, et parmi elles aussi de l'Église polonaise, pour surmonter les stéréotypes injustes, les modèles et les préjugés mutuels qui ont survécu ici et là, pour montrer, devant le monde d'aujourd'hui, dans lequel la foi est exposée à une dure épreuve, la beauté et les vérités profondes d'un seul Dieu et Père, qui en tant que tel veut être connu et aimé à travers tous ses enfants.
Une des tâches les plus importantes de l'Église est l'éducation des jeunes générations dans un esprit de respect mutuel, dans la conscience de nos racines et de nos tâches communes dans le monde contemporain, mais aussi dans la connaissance de notre propre spécificité et identité. Je bénis de tout cœur tous les efforts qui servent ce but précis.
Selon les mots du psalmiste, je prie le Dieu tout-puissant d'apprendre à tous les enfants de l'Alliance à faire sa volonté : "Enseigne-moi à faire ta volonté, car tu es mon Dieu" (Ps 143 :10).
Shalom !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana